

MARPLETT HORRE

RODIN

**Musée
Rodin**
8 avril -
21 sept.
2014
dossier
de
presse



EXPOSITION

Mapplethorpe Rodin
du 8 avril au
21 septembre 2014

Exposition organisée
en collaboration
avec la fondation
Robert Mapplethorpe,
New York

MUSÉE RODIN

Contact avec la presse
Agence Observatoire
sarah@observatoire.fr
T. 01 43 54 87 71

P. 1 — MAPPLETHORPE RODIN

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

P. 2 — ÉDITORIAL

P. 3 — PARCOURS DE L'EXPOSITION

P. 8 — AUTOUR DE L'EXPOSITION

P. 9 — LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

P. 12 — VISUELS POUR LA PRESSE

P. 14 — LA LIBRAIRIE-BOUTIQUE

AUTOUR DE L'EXPOSITION MAPPLETHORPE - RODIN

P. 16 — RÉTROSPECTIVE ROBERT
MAPPLETHORPE AU GRAND PALAIS

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

P. 18 — DANS LA VIE NOIRE ET
BLANCHE DE ROBERT MAPPLETHORPE,
ÉDITIONS GRASSET

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Couverture

Auguste Rodin, *L'Homme qui
marche*, vers 1899, bronze,
85 x 59,8 x 26,5 cm

© musée Rodin, ph. C. Baraja

4^e de couverture

Robert Mapplethorpe, *Michael
Reed*, 1987 © 2014 Robert
Mapplethorpe Foundation, Inc.
All rights reserved

Conception graphique
Intégral Ruedi Baur Paris

MUSÉE RODIN PARIS MAPPLETHORPE—RODIN 8 AVRIL-21 SEPTEMBRE 2014 COMMUNIQUÉ DE PRESSE

« Je vois les choses comme des sculptures, comme des formes qui occupent un espace ».

Robert Mapplethorpe

Le temps d'une exposition, le musée Rodin confronte deux formes d'expression - Sculpture et Photographie - à travers l'œuvre de deux artistes majeurs : Robert Mapplethorpe et Auguste Rodin. Bénéficiant de prêts exceptionnels de la Robert Mapplethorpe Foundation, cette exposition présente 50 sculptures de Rodin et un ensemble de 102 photographies dont l'audacieux dialogue révèle la permanence des thèmes et sujets chers à ces deux grands créateurs.

Tout semble opposer ces deux personnalités même si Mapplethorpe n'a eu de cesse de sculpter les corps à travers son objectif et que la photographie a accompagné Rodin tout au long de sa carrière.

Robert Mapplethorpe est à la recherche de la forme parfaite, Rodin tente de saisir le mouvement dans la matière. Rien n'est spontané, tout est construit chez Mapplethorpe alors que Rodin conserve les traces de l'élaboration de l'œuvre et cultive celles de l'accident. L'un fut attiré par les hommes, l'autre par les femmes et tous deux jusqu'à l'obsession. Cela n'a pas empêché Mapplethorpe de photographier des nus féminins et Rodin de modeler de nombreux corps masculins.

Pourtant la confrontation entre ces deux artistes se transforme instantanément en un dialogue inattendu. Sept thèmes ont été retenus par les commissaires, servant de fil rouge aux rapprochements qui sont à la fois formels, thématiques et esthétiques. Mouvement et Tension, Noir et Blanc/Ombre et Lumière, Erotisme et Damnation sont quelques-unes de ces grandes problématiques traversant l'œuvre des deux artistes.

Cette exposition est une invitation à questionner le dialogue établi par les commissaires et à faire sien les rapprochements. Cette vision « sculpture et photographie » est inédite au musée Rodin car jamais un tel face à face n'avait été réalisé, renouvelant le regard sur la photographie comme sur la sculpture.

La Réunion des musées nationaux organise parallèlement au Grand Palais une rétrospective *Mapplethorpe*, du 26 mars au 14 juillet 2014.

Commissaires de l'exposition

Hélène Pinet, Responsable de la recherche et des collections de photographies du musée Rodin
Judith Benhamou-Huet, critique d'art, journaliste

Hélène Marraud, attachée de conservation, chargée des sculptures du musée Rodin



Robert Mapplethorpe,
Michael Reed, 1987



Auguste Rodin, *L'Homme qui marche*, bronze, 1907.
© musée Rodin, ph. C. Baraja

Catalogue

« Mapplethorpe Rodin »
Auteurs : Hélène Pinet,
Hélène Marraud,
Jonathan Nelson,
Judith Benhamou-Huet
Éditions du musée
Rodin / Actes Sud. 256 p.,
250 ill. 40 €.

Contact Presse

Observatoire
Sarah T. +33 (0)1 43 54 87 71
sarah@observatoire.fr

Musée Rodin

79, rue de Varenne
75007 Paris
T. +33 (0)1 44 18 61 10
M^o Varenne
Du mardi au dimanche
de 10h à 17h45
Nocturne le mercredi
Jusqu'à 20h45

Billetterie et programme
www.musee-rodin.fr

Édition du 30 janvier 2014

ÉDITORIAL

Deux carrières sans rapport entre elles, deux hommes que tout oppose, deux techniques dissemblables. Pour surprenant a priori que puisse paraître le rapprochement entre Mapplethorpe (1946-1989) et Rodin (1840-1917), il laissera pourtant à chaque détour le spectateur interloqué. Pour deux raisons.

La première est une apparente banalité : tous deux, par des moyens différents, appréhendent le corps humain et en font le médium quasi-unique de leur expression. Mais au-delà de cette évidence, au-delà des aspects provocateurs ou érotiques des images, du caractère parfois ténébreux de leurs poétiques ou de leurs obsessions, c'est paradoxalement une approche ardue et radicale qui s'impose chez l'un comme chez l'autre : compositions toujours impérieuses par le refus du superflu comme par la puissance formelle, aux limites de l'abstraction. Non seulement rien de trop, mais uniquement le nécessaire. Science des lignes, nuance des valeurs, plénitude des volumes.

C'est pourquoi sans doute, entre Mapplethorpe le perfectionniste et Rodin le passionné, les effets d'écho stupéfiant émergent, comme entre *White Gauze* (1984) et le *Torse de l'Âge d'airain drapé* (vers 1895-1896). Derrière la manière de contenir la sensualité chez l'un, ou de lui donner un exutoire chez l'autre, affleurent deux sensibilités à fleur de peau, peau du grain photographique ou peau de l'épiderme de plâtre, qui vibrent dans une tension extrême, aux limites de la rupture ou de l'éclatement.

La deuxième nous introduit à la véritable dimension de leur création : l'un comme l'autre débordent les frontières des domaines par lesquels ils s'expriment, des techniques qu'ils utilisent : la photographie se fait sculpture, la sculpture devient le moyen de révéler des images, au point que, dans les face-à-face présentés dans le catalogue, on confondra volontiers photographie et sculpture. Certains duos semblent presque des dominos conçus comme tels pour se répondre, comme un effet de négatif / positif entre *L'Homme qui marche* (1907) et *Michael Reed* (1987). Dans les deux cas, le vrai médium est la lumière, le vrai enjeu, de la sculpter, de la mettre en espace, dans une quête paradoxale de l'immatériel. Photographies et sculptures fonctionnent finalement – c'est ce qui crée leur communauté d'esprit – comme des pièges à lumière. Impeccable ou morcelée, contrastée ou impalpable, brutale ou douce, celle-ci décline d'infinies variations de la manière d'habiter l'espace du corps, des formes, du monde.

Parallèlement à l'exposition du musée Rodin, les Galeries nationales du Grand Palais organisent une rétrospective *Mapplethorpe* et ont bien voulu accepter une manifestation jumelée : que la Réunion des musées nationaux en soit remerciée. La fondation Mapplethorpe et le musée Rodin sont tout particulièrement heureux de permettre ce dialogue inattendu, qui donne à l'œuvre de chacun de ses artistes une nouvelle perspective, et permet au public français de connaître mieux les incroyables qualités de plasticien de Mapplethorpe.

Catherine Chevillot

Conservateur général du patrimoine
Directrice du musée Rodin

PARCOURS DE L'EXPOSITION

1 — INTRODUCTION MAPPLETHORPE / RODIN

Alors que tout semble opposer ces deux artistes qui vécurent à des époques et sur des continents différents, Robert Mapplethorpe (1946-1989) n'a eu de cesse de sculpter les corps à travers son objectif, et la photographie a accompagné Auguste Rodin (1840-1917) tout au long de sa carrière. Les deux hommes se sont consacrés entièrement à leur art, pénétrant de leur regard aigu la réalité qui les entourait.

Mapplethorpe est à la recherche de la forme parfaite, Rodin tente de saisir le mouvement dans la matière. Tout est construit avec soin chez le premier, tandis que le second conserve les traces de l'élaboration de l'œuvre et cultive celles de l'accident. L'un fut séduit par les hommes, l'autre par les femmes et tous deux jusqu'à l'obsession. Cela n'a pas empêché Mapplethorpe de photographier des nus féminins et Rodin de modeler de nombreux corps masculins.

Mapplethorpe veut faire de la sculpture en photographie. Il va donc naturellement entreprendre des recherches comparables à celles de Rodin pour créer sa propre iconographie du corps. Un dialogue singulier et fructueux naît de la mise en regard des œuvres des deux artistes.



7 — Robert Mapplethorpe, *Orchid*, 1985
© 2014 Robert Mapplethorpe Foundation, Inc.
All rights reserved — Auguste Rodin, *Iris messagère des dieux*, vers 1891-1893?, terre cuite, 40,3 x 41 x 19,1 cm © musée Rodin, ph. C. Baraja

2— NOIR ET BLANC / OMBRE ET LUMIERE



14—
Robert Mapplethorpe, *Ken Moody et Robert Sherman*, 1984 ©2014 Robert Mapplethorpe Foundation, Inc. All rights reserved — Auguste Rodin, *Tête de la Douleur*, vers 1901-1902, bronze, 21,7 x 22,5 x 27 cm ©musée Rodin, ph. C. Baraja

L'usage du noir et du blanc permet à Mapplethorpe d'exprimer la dualité qui l'habite, partagé entre la lumière et les ténèbres, le bien et le mal. Deux tons, deux notes à partir desquels le photographe élabore des rythmes presque musicaux : visage noir, masque blanc ; peau blanche, corps noir ; ligne noire sur corps blanc ; ligne blanche sur chair noire.

Le dialogue s'instaure d'emblée entre les sculptures de Rodin et les photographies en noir et blanc de Mapplethorpe : la couleur des plâtres et des bronzes trouve écho dans les tirages à fort contraste et les différentes couleurs de peau des modèles de l'artiste américain.

Pour Rodin, le noir n'a pas le caractère dramatique que lui confère Mapplethorpe, même s'il renferme une part de mystère. Il l'assimile à des « ombres silencieuses ». La lumière, pour le photographe comme pour le sculpteur est l'instrument primordial.

3— LE GOÛT DU DÉTAIL



8—
Robert Mapplethorpe, *Feet*, 1982 ©2014 Robert Mapplethorpe Foundation, Inc. All rights reserved — Auguste Rodin, *Pied gauche*, terre cuite et bois, 19,9 x 11,3 x 23,4 cm ©musée Rodin, ph. C. Baraja

Chez Mapplethorpe, le goût du détail reflète un désir de perfection. Le regard du photographe découpe et compose, transformant des détails en formes quasi abstraites. L'élément ainsi découpé est l'objet d'une mise en scène soignée et devient une forme purement plastique.

Pour Rodin, le goût de la forme incomplète naît de la fascination pour l'Antique. Les fragments, auxquels selon Rodin rien ne manque, concentrent toute la puissance de la forme d'origine. A la fois signes et traces d'une figure antérieure, ils acquièrent une vie et une signification propres.

« Il en est de même des statues sans bras de Rodin, écrivait Rilke ; il ne leur manque rien de nécessaire. On est devant elles comme devant un tout, achevé et qui n'admet aucun complément. » Cette citation pourrait aussi bien s'appliquer aux statues photographiques de Robert Mapplethorpe.

4— ASSEMBLAGES ET COMPOSITIONS

Mapplethorpe opère parfois une fusion esthétique inattendue entre des objets disparates. Les éléments ainsi réunis dans une même composition atteignent un degré élevé de perfection esthétique et une harmonie sensible.

Soucieux d'exploiter au maximum les possibilités plastiques contenues dans un sujet, et après avoir fragmenté, agrandi ou répété une même forme, Rodin crée librement des compositions nouvelles. Ce que le sculpteur désigne sous le terme d' « âmes florales » sont des petits plâtres placés dans des coupes ou vases antiques de sa collection selon des combinaisons variées. C'est un travail d'atelier lui permettant de produire des œuvres intimistes le reposant des contraintes des commandes officielles.

Les réalisations du sculpteur gagnent un supplément de vie, d'âme et de présence, alors que les compositions particulièrement soignées et recherchées du photographe produisent des images quasi abstraites et silencieuses.



2—
Robert Mapplethorpe, *Orchid*, 1982 ©2014 Robert Mapplethorpe Foundation, Inc. All rights reserved — Auguste Rodin, *Assemblage : nu féminin à tête de femme slave, émergeant d'un vase*, vers 1900 ?, terre cuite et plâtre, 28,6 x 18,6 x 12,9 cm ©musée Rodin, photo C. Baraja

5— ÉROTISME ET DAMNATION

Pour Mapplethorpe, comme pour Rodin, le vêtement ne cache pas le corps nu, il le met en valeur. Adossée à un mur à moitié ensoleillé, face à l'objectif du photographe, Lisa Lyon soulève son jupon, cachant son visage tout en dévoilant son sexe et ses longues jambes musclées. Rodin représente également souvent des femmes aux jupes retroussées jusqu'à la taille ou inversement, dont la blouse est roulée sur les hanches.

Mapplethorpe n'en finit pas de photographier des sexes d'hommes au repos, en érection, surgissant du pantalon, en gros plan ou en retrait dans un coin de l'image. Mapplethorpe veut exposer au grand jour les désirs les plus obscurs, élevant des images de sexe au rang d'œuvres d'art. Ce thème omniprésent traduit une quête perpétuelle que l'on retrouve dans l'œuvre de Rodin qui n'a de cesse de dessiner et modeler des sexes de femme.

Aux couples homosexuels nus ou habillés de cuir, photographiés par Mapplethorpe, répondent les couples saphiques de Rodin, légers, gracieux, batifolant dans un enchevêtrement de corps complexe.



6—
Robert Mapplethorpe, *George Bradshaw*, 1980 ©2014 Robert Mapplethorpe Foundation, Inc. All rights reserved — Auguste Rodin, *Femmes damnées*, avant 1890, plâtre, 20 x 29 x 12,1 cm ©musée Rodin, ph. C. Baraja

6— LE DRAPÉ



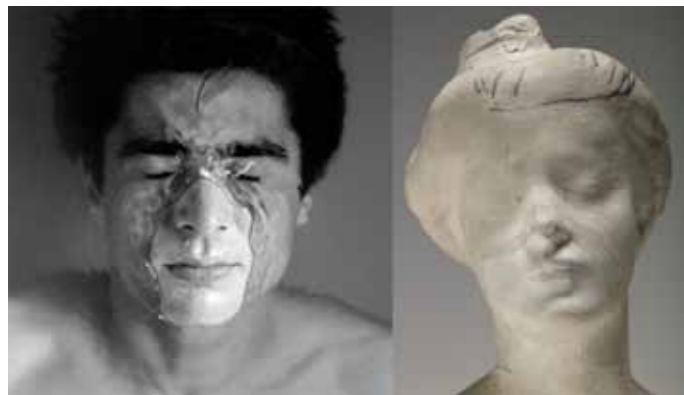
4—
Robert Mapplethorpe, *White Gauze*, 1984
© 2014 Robert Mapplethorpe Foundation, Inc.
All rights reserved — Auguste Rodin,
Torse de l'Âge d'airain drapé, vers 1895,
plâtre, 78 x 49,5 x 31 cm © musée Rodin,
ph. C. Baraja

Chez les deux artistes, le tissu est un outil de théâtralisation du sujet. En véritable metteur en scène, Mapplethorpe utilise le drapé comme une matière première de sa composition, déployant des effets recherchés. De son côté, Rodin modèle ses nus avant de les draper dans des tuniques trempées dans du plâtre afin que l'architecture du corps soit perceptible sous les vêtements.

Il donne au drapé une consistance plastique qu'il dispose souvent de façon à produire un effet dramatique: il enveloppe le buste de *L'Âge d'airain* à la manière d'une vierge à la tête couverte, alors que la tunique tombant sur les bras de Jean de Fiennes accentue l'effet de désarroi du jeune homme face au destin tragique qui l'attend.

Mapplethorpe a recours aussi bien au voile fin, à la gaze médicale qu'au tissu fluide et soyeux. Rodin se contentait le plus souvent du tissu qu'il avait à portée de mains, fin ou grossier, allant du rideau à la toile de jute la plus épaisse, qu'il pouvait fixer à l'aide d'ajouts de plâtre dans des mouvements aériens.

7— MATIÈRE ET ABSTRACTION



11—
Robert Mapplethorpe, *Javier*, 1985 © 2014
Robert Mapplethorpe Foundation, Inc.
All rights reserved — Auguste Rodin, *Buste
de Hélène de Nostitz*, 1902, plâtre, 23,5 x
22,1 x 12 cm © musée Rodin, ph. C. Baraja

Sensible au grain de l'épiderme, à l'élasticité des muscles, à l'harmonie des formes, Mapplethorpe utilise les effets de lumière pour rendre la texture des corps. L'enveloppe doit être impeccable et il lui arrive de faire disparaître par des retouches un défaut de la peau du modèle qui vient troubler cette harmonie.

Comme Rodin il joue des contrastes. Le corps lisse de Lisa Lyon allongée sur des rochers s'intègre dans les formes minérales comme s'il avait été directement taillé et poli dans la pierre granuleuse, évoquant les figures de Rodin émergeant du bloc de marbre mal dégrossi. Mapplethorpe pousse encore plus loin la référence à la sculpture quand il recouvre une partie du corps du modèle d'une fine couche de boue qui a craquelé en séchant.

Mapplethorpe produit une photographie sensible en créant des effets de matière: les aspérités de la croûte d'un pain et le moelleux de sa mie ont une affinité avec les formes irrégulières des terres pétries et travaillées au couteau par Rodin.

8— MOUVEMENT ET TENSION

Robert Mapplethorpe et Auguste Rodin scrutent les corps, leurs formes et leur évolution dans l'espace. Ils donnent à leur modèle une gestuelle singulière, entre mouvement et tension, qui devient leur vocabulaire pictural.

Dans les photographies de Mapplethorpe, la tension permet de redessiner le corps. Les jambes s'étirent. Les muscles saillants modèlent la chair. Dans ses compositions, la tête et les bras peuvent rester plongés dans l'obscurité pour mettre en valeur la ligne du corps. Le mouvement est suspendu et l'homme devient sculpture.

Dans les sculptures de Rodin, le mouvement est l'expression de la vie. Dans l'œuvre *L'Homme qui marche*, le sculpteur a intégré, dans une même figure, les différentes étapes de la marche dans une attitude qui n'est pas réaliste. La sculpture montre, comme il le déclare lui-même, le « déroulement progressif du geste (...) car dans la réalité le temps ne s'arrête pas. »



12—
Robert Mapplethorpe, *Bill T. Jones*, 1985
© 2014 Robert Mapplethorpe Foundation, Inc.
All rights reserved — Auguste Rodin,
Génie funéraire, vers 1898, bronze, 85,7 x 39
x 32 cm © musée Rodin, ph. C. Baraja

CONTACT PRESSE

Agence Observatoire
sarah@observatoire.fr
T. 01 43 54 87 71

AUTOUR DE L'EXPOSITION

EXPOSITION

du 8 avril au
21 septembre 2014

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Rodin

79 rue de Varenne
75007 Paris
T. 01 44 18 61 10

Horaires

ouvert de 10h à 17h45,
fermé le lundi,
nocturne le mercredi
jusqu'à 20h45

**Billetterie
et renseignements**
www.musee-rodin.fr

Réservation pour les groupes

T. 01 44 18 61 24
du lundi au vendredi
de 10h à 16h

Tarif de l'exposition

9€ (collections
permanentes et
exposition temporaire)
7€ (réduit, pour les
jeunes de 18 à 25 ans
non-membres de l'U.E.)
5€ (réduit, pour les
jeunes de 18 à 25 ans
membres de l'U.E.)
10€ billet mécénat
15€ billet jumelé
Grand Palais, exposition
Robert Mapplethorpe,
accès coupe-file

COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Judith Benhamou-Huet,
critique d'art, journaliste
Hélène Pinet,
responsable de la recherche
et des collections de
photographies du musée
Rodin
Hélène Marraud,
attachée de conservation,
chargée des sculptures
du musée Rodin

ÉDITIONS

Catalogue de l'exposition

Sous la direction
d'Hélène Pinet, Hélène
Marraud, Judith
Benhamou-Huet, Jonathan
Nelson. 22 x 28 cm,
296 p., 200 ill. en couleur,
Éditions du musée
Rodin / Actes Sud, 2014,
40€

Dans la vie noire et blanche de Robert Mapplethorpe,

Judith Benhamou-Huet
208 p., Éditions Grasset,
2014, 17€

VISITE-CONFÉRENCE

Le dimanche à 15h

Un conférencier présente
l'exposition temporaire
Mapplethorpe Rodin
du dimanche 13 avril
au dimanche 29 juin
et du dimanche 7 au
dimanche 21 septembre

LECTURE THÉÂTRALE

en lien avec l'exposition

Mercredi 7 mai à 19h

MAPPLETHORPE, LES YEUX
D'UN VOLEUR DE FEU
Une descente dans les
enfers de Robert
Mapplethorpe, photo-
graphe américain,
de Joseph Cornell, Andy
Warhol et Marcel Duchamp
jusqu'à Lou Reed, Patti
Smith et Lisa Lyon. **Avec
la chanteuse Sapho
et le comédien Charles
Gonzalès**

Durée 1h, tarif 10€,
réduit 7€ (jeunes 18-25 ans)
Réservation et achat de
billets en ligne, des billets
sont mis en vente à la caisse
du musée en fonction des
places disponibles le jour
de la représentation à partir
de 18h30

JOURNÉE D'ÉTUDES

Vendredi 6 juin 2014

Corps et image
Avec l'université de
Cergy-Pontoise
Auditorium du musée,
entrée libre en fonction
des places disponibles

FORMATIONS

POUR LES ENSEIGNANTS DU PREMIER ET SECOND DEGRÉ

La formation, en lien avec
l'histoire des arts, abordera
les grandes problématiques
traversant l'œuvre de
Mapplethorpe et de Rodin,
mis en lumière par
l'exposition.

Mercredi 30 avril à 14h30

POUR LES RELAIS DU CHAMP SOCIAL

Accompagner les relais
du champ social dans
leur démarche et
leur proposer une offre
de visite adaptée.

Mardi 10 avril à 14h, 25 places

Formations gratuites

Durée 2h30, sur réservation
Contact enseignants
T. 01 44 18 61 24
du lundi au vendredi
de 10h à 16h
Contact public
du champ social
Céline Van Brabant
T. 01 44 18 78 23
van.brabant@musee-rodin.fr

AU GRAND PALAIS

Rétrospective
Robert Mapplethorpe
du 26 mars au 13 juillet 2014
Un billet jumelé permet
de visiter les deux
expositions en accès
coupe-file, disponible
sur grandpalais.fr

LE MUSÉE RODIN
REMERCE
SON PARTENAIRE
FARROW & BALL
POUR LA MISE EN
COULEUR DES ESPACES
D'EXPOSITION

FARROW & BALL
CRAFTSMEN IN PAINT AND PAPER

LE MUSÉE RODIN
REMERCE SES
PARTENAIRES MÉDIA

ANOUS PARIS

PARIS
PREMIÈRE



VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



1— Robert Mapplethorpe (1946-1989), *Cabbage*, 1985, MAP 1565 ©2014 Robert Mapplethorpe Foundation, Inc. All rights reserved — Auguste Rodin (1840-1917), *Assemblage: Nu féminin sortant d'un pot*, vers 1900-1904?, terre cuite et plâtre, 12,9 x 13,3 x 10 cm, Paris, musée Rodin, S. 3718 ©Paris, musée Rodin, ph. C. Baraja



2— Robert Mapplethorpe (1946-1989), *Orchid*, 1982, MAP 949 ©2014 Robert Mapplethorpe Foundation, Inc. All rights reserved — Auguste Rodin (1840-1917), *Assemblage: nu féminin à tête de femme slave, émergeant d'un vase*, vers 1900?, terre cuite et plâtre, 28,6 x 18,6 x 12,9 cm, Paris, musée Rodin, S. 3866 ©Paris, musée Rodin, photo C. Baraja



3— Robert Mapplethorpe (1946-1989), *Poppy*, 1982, MAP 783 ©2014 Robert Mapplethorpe Foundation, Inc. All rights reserved — Auguste Rodin (1840-1917), *Assemblage: nu féminin debout dans un vase*, vers 1900?, terre cuite et plâtre, 47,5 cm x 20,7 x 14 cm, Paris, musée Rodin, S. 379 ©Paris, musée Rodin, ph. C. Baraja



4— Robert Mapplethorpe (1946-1989), *White Gauze*, 1984, MAP 1330 ©2014 Robert Mapplethorpe Foundation, Inc. All rights reserved — Auguste Rodin (1840-1917), *Torse de l'Age d'airain drapé*, vers 1895, plâtre, 78 x 49,5 x 31 cm, S. 3179 ©Paris, musée Rodin, ph. C. Baraja



5— Robert Mapplethorpe (1946-1989), *Patti Smith*, 1979, MAP 229 ©2014 Robert Mapplethorpe Foundation, Inc. All rights reserved — Auguste Rodin (1840-1917), *Les Bourgeois de Calais: Jean de Fiennes, variante du personnage de la deuxième maquette, torse nu*, vers 1885, plâtre, 72 x 50,5 x 45 cm, Paris, musée Rodin, S. 432 ©Paris, musée Rodin, ph. C. Baraja



6— Robert Mapplethorpe (1946-1989), *George Bradshaw*, 1980, MAP 504 ©2014 Robert Mapplethorpe Foundation, Inc. All rights reserved — Auguste Rodin (1840-1917), *Femmes damnées*, avant 1890, plâtre, 20 x 29 x 12,1 cm, Paris, musée Rodin, S. 41 ©Paris, musée Rodin, ph. C. Baraja



7— Robert Mapplethorpe (1946-1989), *Orchid*, 1985, MAP 1579 ©2014 Robert Mapplethorpe Foundation, Inc. All rights reserved — Auguste Rodin (1840-1917), *Iris messagère des dieux*, vers 1891-1893?, terre cuite, 40,3 x 41 x 19,1 cm, Paris, musée Rodin, S. 6629 ©Paris, musée Rodin, ph. C. Baraja



8— Robert Mapplethorpe (1946-1989), *Feet*, 1982, MAP 895 ©2014 Robert Mapplethorpe Foundation, Inc. All rights reserved — Auguste Rodin (1840-1917), *Pied gauche*, terre cuite et bois, 19,9 x 11,3 x 23,4 cm, Paris, musée Rodin, S. 3840 ©Paris, musée Rodin, ph. C. Baraja



9— Robert Mapplethorpe (1946-1989), *Lucinda Childs*, 1985, MAP 1656 ©2014 Robert Mapplethorpe Foundation, Inc. All rights reserved — Auguste Rodin (1840-1917), *Assemblage: deux mains gauches*, plâtre, 14,5 x 10,2 x 6,3 cm, Paris, musée Rodin, S. 1272 ©Paris, musée Rodin, ph. C. Baraja



10— Robert Mapplethorpe (1946-1989), *Michael Reed*, 1987, MAP 1728 ©2014 Robert Mapplethorpe Foundation, Inc. All rights reserved — Auguste Rodin (1840-1917), *L'Homme qui marche*, vers 1899, bronze, 85 x 59,8 x 26,5 cm, Paris, musée Rodin, S. 495 ©Paris, musée Rodin, ph. C. Baraja



11— Robert Mapplethorpe (1946-1989), *Javier*, 1985, MAP 1581 ©2014 Robert Mapplethorpe Foundation, Inc. All rights reserved — Auguste Rodin (1840-1917), *Buste de Hélène de Nostitz*, 1902, plâtre, 23,5 x 22,1 x 12 cm, Paris, musée Rodin, S. 689 ©Paris, musée Rodin, ph. C. Baraja



12— Robert Mapplethorpe (1946-1989), *Bill T. Jones*, 1985, MAP 1616 ©2014 Robert Mapplethorpe Foundation, Inc. All rights reserved — Auguste Rodin (1840-1917), *Génie funéraire*, vers 1898, bronze, 85,7 x 39 x 32 cm, Paris, musée Rodin, S. 795 ©Paris, musée Rodin, ph. C. Baraja



13— Robert Mapplethorpe (1946-1989), *Robert Sherman*, 1983, MAP 1236 ©2014 Robert Mapplethorpe Foundation, Inc. All rights reserved — Auguste Rodin (1840-1917), *Tête de la Luxure*, 1907, plâtre, 37,8 x 30,2 x 28,3 cm, Paris, musée Rodin, S. 1825 ©Paris, musée Rodin, ph. C. Baraja



14— Robert Mapplethorpe (1946-1989), *Ken Moody et Robert Sherman*, 1984, MAP 1354 ©2014 Robert Mapplethorpe Foundation, Inc. All rights reserved — Auguste Rodin (1840-1917), *Tête de la Douleur*, vers 1901-1902, bronze, 21,7 x 22,5 x 27 cm, Paris, musée Rodin, S. 1127 ©Paris, musée Rodin, ph. C. Baraja



15— Robert Mapplethorpe (1946-1989), *Lisa Lyon*, 1982, MAP 807 ©2014 Robert Mapplethorpe Foundation, Inc. All rights reserved — Auguste Rodin (1840-1917), *Torse féminin, dit du Victoria and Albert Museum*, vers 1910-1914, plâtre, 63,5 x 38 x 23 cm, Paris, musée Rodin, S. 2895 ©Paris, musée Rodin, ph. C. Baraja



16— Robert Mapplethorpe (1946-1989), *Lisa Lyon*, 1982, MAP 858 ©2014 Robert Mapplethorpe Foundation, Inc. All rights reserved — Auguste Rodin (1840-1917), *Torse féminin assis sans tête dit du Victoria and Albert Museum*, vers 1910-1914, bronze, 63 x 38 x 20 cm, Paris, musée Rodin, S. 605 ©Paris, musée Rodin, ph. C. Baraja

LA LIBRAIRIE-BOUTIQUE DU MUSÉE RODIN AUTOUR DE L'EXPOSITION MAPPLETHORPE RODIN



PUBLICATIONS

La boutique réunit un ensemble de publications : le catalogue de l'exposition, ainsi qu'une sélection de beaux-livres, biographies, de romans et essais dédiés à l'univers des années Mapplethorpe.

PORCELAINES ET BOUGIES

Un choix de pièces en porcelaine et bougies parfumées sera aussi proposé, avec des photographies de Mapplethorpe imprimées en sérigraphie en partenariat avec Ligne Blanche Paris, dont les produits font entrer depuis 2007 l'univers des plus grands artistes dans le quotidien des amateurs (prix de vente entre 36 € et 90 €).

ROBERT MAPPLETHORPE

ASSIETTE «ARUM»

Coffret d'une assiette « Arum » Robert Mapplethorpe by Ligne Blanche. Porcelaine de Limoges, fabriquée en France. Représente l'œuvre « Calla Lily », 1988. Diamètre 210 mm. Livrée dans un coffret cadeau blanc : 218 x 218 x 44 mm. 70 €

ROBERT MAPPLETHORPE

ESPRESSO SET « TULIPE » Espresso set « Tulipe » Robert Mapplethorpe : deux tasses et deux soucoupes. Porcelaine de Limoges, fabriquée en France. Livré dans un coffret cadeau gris : 210 x 130 x 80 mm. 90 €

ROBERT MAPPLETHORPE

COFFRET BOUGIE PARFUMÉE « ORCHIDÉES » Coffret d'une bougie parfumée en porcelaine, « Orchidées ». Parfum « Tulipe sensuelle » créé par Givaudan, 140 g. 36 €

APPAREILS PHOTO

La collaboration avec Lomography, organisation phare dans la photographie expérimentale et créative, permet la vente de trois types d'appareils photo légendaires issus de leur collection : le « Diana F+ » en moyen format ou instantané et le « Belair » en moyen format (prix de vente entre 79 € et 249 €).

DIANA F+

L'appareil moyen format légendaire de Lomography. Format 120. 79 €

EN VENTE À LA BOUTIQUE DU MUSÉE RODIN ET EN LIGNE

boutique.musee-rodin.fr

COMMUNIQUÉ DE PRESSE RÉTROSPECTIVE ROBERT MAPPLETHORPE AU GRAND PALAIS

COMMUNIQUÉ DE PRESSE DANS LA VIE NOIRE ET BLANCHE DE ROBERT MAPPLETHORPE

communiqué



Robert Mapplethorpe

26 mars – 13 juillet 2014

Grand Palais,
Galerie sud-est,
entrée avenue Winston Churchill

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux – Grand Palais, avec la coopération de la Fondation Robert Mapplethorpe, New York et en lien avec le Musée Rodin, Paris.

L'exposition Robert Mapplethorpe au Grand Palais compte plus de 250 œuvres, ce qui en fait une des plus importantes rétrospectives muséales organisées autour de l'œuvre de cet artiste. La sélection couvre toute la carrière de photographe de Mapplethorpe, des polaroids du début des années 1970 aux portraits de la fin des années 1980, en passant par les nus sculpturaux, les natures mortes, le sado-masochisme... L'exposition s'attache à révéler toutes les facettes de cette œuvre au-delà des clichés dans lesquels elle a longtemps été enfermée. Par exemple, un focus autour de ses deux muses Patti Smith et Lisa Lyon permet d'aborder le thème de la femme et de la féminité et de voir un aspect moins connu de l'œuvre du photographe. L'enjeu de cette exposition est de montrer que Mapplethorpe est un grand artiste classique, avec une problématique de plasticien, qui a utilisé le médium de la photographie comme il aurait pu utiliser la sculpture. Au-delà de l'aspect artistique, cette exposition est aussi un témoignage sur le New York artistique des années 1970-1980. Dans son entretien avec Janet Kardon en 1987, Mapplethorpe explique que la photographie dans les années 70 était « le médium parfait » pour « une époque où tout allait vite ». Mapplethorpe ne voulait pas être photographe, en un sens, c'est la photographie qui l'a choisi. Plus loin dans le même entretien, il confirme : « si j'étais né il y a cent ou deux cent ans, j'aurais été sans doute sculpteur, mais la photographie est une façon rapide de voir et de sculpter. Lisa Lyon me rappelle les modèles de Michel-Ange, qui a sculpté des femmes musclées. »

Mapplethorpe se positionne dès l'orée de sa carrière en Artiste avec un A majuscule. A l'opposé d'un Helmut Newton qui voulait être photographe de mode dès son adolescence et a transcendé cet art appliqué pour en faire un art à part entière en imposant sa vision du monde et de la photographie, Robert Mapplethorpe est d'abord un sculpteur dans l'âme et dans l'imagination, un plasticien habité par la question du corps et de sa sexualité et obsédé par la recherche d'une forme parfaite.

Dans le sillage de Man Ray, Mapplethorpe veut être « créateur d'images » plus que photographe, « poète » plus que documentariste. Dans le catalogue de l'exposition milanaise qui confrontait les deux artistes, Bruno Cora rappelle le parallélisme des vies qui croise celui des œuvres : « avant de devenir des maîtres de la photographie, Man Ray et Mapplethorpe ont tous les deux été peintres et sculpteurs, créateurs d'objets ; ils ont tous deux vécu à Brooklyn et New York ; ils ont tous deux réalisé des portraits des intellectuels de leur temps ; et ils ont tous deux été des explorateurs incisifs de la forme nue, de ses qualités sculpturales et de l'énergie qui en ressortait. »

Mapplethorpe, avant d'être photographe, est artiste. Ses images viennent d'une culture picturale où l'on retrouve Titien (Le Supplice de Marsyas / Elliot et Dominik), David, Dali, et même et d'abord les grands de la Renaissance italienne, Michel-Ange, Piero della Francesca, Le Bernin...

Comme dans le roman de Huysmans, l'exposition est construite à rebours pour cet autre dandy de la fin d'un autre monde qu'est Robert Mapplethorpe. Partir de l'autoportrait à la tête de mort, c'est l'image d'un jeune homme déjà vieux, tragédie de la vie fauchée en plein élan par le sida, mais aussi cette posture finale presque royale, comme par-delà la mort, encore (un peu) vivant mais déjà dans la postérité de son œuvre, qui semble de sa canne pastorale nous inviter à le suivre dans le monde qu'il a construit en vingt années de photographie. Poursuivre avec la statuaire très présente dans les dernières années de Mapplethorpe, les images des statues des divinités de son panthéon personnel : Eros, bien sûr, Hermès ... L'artiste l'a toujours dit, il a utilisé la photographie pour faire de la sculpture, et il termine son œuvre par des photographies de sculptures. Ses nus étaient déjà des sculptures photographiques.

On ne crée pas n'importe quelle œuvre n'importe où. Pour apprécier l'art de Mapplethorpe, il faut aussi le replacer dans le contexte socio culturel du New York arty des années 70 et 80, d'une part, et de la culture de l'underground gay de ce même espace-temps. Deux univers perméables et aussi radicaux l'un que l'autre. Pour mesurer l'explosion libertaire de cette époque il faut visionner *Flesh*, le film de Warhol avec Joe Dalessandro, qui narre 24 heures de la vie d'un jeune prostitué newyorkais ; *Midnight cowboy*, véritable « chef d'œuvre » aux yeux de Mapplethorpe. Pour comprendre la violence et la passion de la sexualité gay pour les jeunes newyorkais d'une époque répressive qui combattent pour leur libération, il faut lire *The Beautiful Room is Empty*, d'Edmund White (en français : *La Tendresse sur la peau*), itinéraire d'un jeune gay dans les années d'émeutes et de manifestations, mais aussi d'émancipation extrême ; *Dancer from the dance* de Andrew Holleran (1978), pour se transporter dans les explorations sexuelles du Fire island des années 70.

L'exposition vise à montrer au plus large nombre le travail exceptionnel de cet artiste, reconnu par les amateurs comme l'un des plus grands photographes.

Le musée Rodin organise parallèlement une exposition intitulée *Mapplethorpe-Rodin*, du 8 avril au 21 septembre 2014.

.....
commissaire général : Jérôme Neutres, conseiller du président de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais

commissaires associées : Joree Adilman, conservateur de la fondation Robert Mapplethorpe, **Hélène Pinet**, conservatrice au Musée Rodin et **Judith Benhamou-Huet**, journaliste critique d'art

.....
ouverture: de 10h à 22h du mercredi au samedi, et de 10h à 20h le dimanche et le lundi.
fermeture hebdomadaire: le mardi
fermé le 1^{er} mai et le 8 mai

tarifs: 12 €, TR 9 €, billet tribu 33 €

accès : métro ligne 1 et 13
« Champs-Élysées-Clemenceau » ou 9 « Franklin D. Roosevelt »

renseignements et réservations sur :
www.grandpalais.fr

publication aux éditions de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais, Paris 2014

- catalogue de l'exposition : 272 pages, 320 illus., 35 €

contacts presse :

Réunion des musées nationaux - Grand Palais
254-256 rue de Bercy
75577 Paris cedex 12

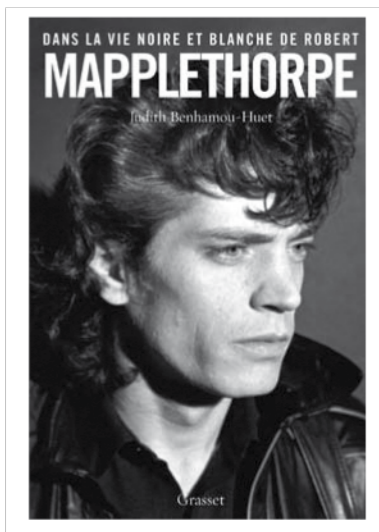
Florence Le Moing
florence.le-moing@rmngp.fr
01 40 13 47 62

Svetlana Stojanovic
svetlana.stojanovic@rmngp.fr
01 40 13 49 95



L'exposition est réalisée grâce au mécénat d'Aurel BGC.





Judith Benhamou-Huet

DANS LA VIE NOIRE ET BLANCHE DE ROBERT MAPPLETHORPE

PARUTION LE 12 MARS

ÉDITIONS GRASSET & FASQUELLE

LE LIVRE

Dans le New York trash des années 70 un jeune homme à l'allure sexy et au visage angélique crée une œuvre photographique unique.

Robert Mapplethorpe (1946-1989) est l'inventeur d'une esthétique en noir et blanc qui éclot dans les années 80. Elle est devenue synonyme non seulement de scandale mais aussi de Beauté.

Ce natif d'une famille modeste du Queens, obsédé à la fois par une sexualité débridée et un désir de perfection picturale, mène, de main de maître, sa réussite artistique et son épanouissement de jeune gay hanté par l'idée du mal.

Un être à la fois mystérieux et magique qui déambule dans une cité qui tient ses promesses. Qu'il fréquente les dîners de l'upper east side tellement chic et tellement snobs ou les bains homosexuels du Meat Packing district Robert Mapplethorpe est à sa place. Il vit, il vibre intensément, il crée, il aime.

Judith Benhamou-Huet nous fait voyager dans le temps, dans ce New-York qui nourrissait tous les espoirs d'une jeunesse talentueuse et bohème en quête de reconnaissance. Elle est allée sur les traces de Robert Mapplethorpe en rencontrant et en interviewant les témoins de sa vie, de ses rêves et de sa mort tragique du SIDA à l'âge de 42 ans. Son frère cadet qui fût aussi son assistant, son premier amour homosexuel officiel, David Croland, son modèle mythique Ken Moody et bien d'autres font revivre sous sa plume un des grands mythes de la photographie du XXe siècle.

L'AUTEUR

Judith Benhamou-Huet, chroniqueuse pour l'art et le marché de l'art aux Echos et au Point a publié plusieurs livres sur l'art dont une théorie sur l'intérêt des plus grands artistes pour l'argent " Les artistes ont toujours aimé l'argent d'Albrecht Dürer à Damien Hirst" paru en 2012 chez Grasset. Elle a été commissaire de l'exposition "Warhol TV" montrée en France, au Portugal et au Brésil. Elle est co-commissaire de l'exposition "Mapplethorpe -Rodin (au musée Rodin du 8 avril au 15 septembre 2014) et commissaire associée de l'exposition "Robert Mapplethorpe" au Grand Palais du 26 mars au 13 juillet.

ATTACHEES DE PRESSE

Paris : Aline Gurdriel : 01 44 39 21 93 / agurdriel@grasset.fr

Assistante : Emilie Narèce : 01 44 39 22 10 / enarece@grasset.fr

Province, Suisse, Belgique : Myriam Salama : 01 44 39 22 16 / msalama@grasset.fr

Assistante : Elena Giudici : 01 44 39 22 08 / egiudici@grasset.fr

